



Visite de la Ville de Luxembourg lors des ateliers d'été 2016 © Passerell asbl

« Nous avons envie de contribuer à créer du lien social »

Rencontre avec Catherine Warin et Cassie Adélaïde, respectivement présidente et trésorière de l'association Passerell.

Pouvez-vous nous présenter en quelques mots l'association Passerell ?
Catherine Warin : Passerell est une association qui travaille sur l'intégration des demandeurs de protection internationale et des réfugiés au Luxembourg. Nous proposons des activités qui favorisent les interactions entre ces nouveaux arrivants et la population du Luxembourg, voire de la Grande Région. Nous voulons ainsi limiter le risque d'isolement des demandeurs d'asile et sensibiliser les citoyens aux problématiques de l'asile, faire tomber certains clichés.

Depuis combien de temps existe-t-elle ?
Cassie Adélaïde : Passerell est une toute jeune association puisqu'elle existe officiellement en tant qu'asbl depuis février dernier.

Quelles ont été les motivations à l'origine de cette asbl ?
Catherine Warin : Cassie et moi, nous nous sommes rencontrées l'année passée

dans le cadre du bénévolat à la Croix-Rouge. Nous faisons de l'initiation au français au foyer Lily Uden au Limpertsberg. A l'époque, c'était le centre de premier accueil, c'est-à-dire que les réfugiés y séjournaient très peu de temps avant d'être transférés vers un autre foyer. Dans ce contexte, il était difficile de faire un suivi et donc des progrès. Le personnel des structures d'accueil donnait bien sûr la priorité aux besoins matériels de base étant donné l'urgence. C'est dans ce contexte que nous nous sommes rendu compte qu'il y avait aussi un besoin de suivi au niveau des contacts, des relations humaines. Nous avions envie de travailler sur cet aspect-là, c'est-à-dire de contribuer à créer du lien social.

Cassie Adélaïde : On a commencé à faire différentes activités de manière un peu spontanée et informelle, comme par exemple ce que nous appelons maintenant les tandems citoyens. Au fur et à mesure de ces développements, l'idée de créer une asbl a fait son chemin car nous souhaitions avoir plus d'autonomie, de visibilité et surtout de légitimité pour nouer des partenariats avec d'autres associations. Nous avons formalisé tout cela

en février dernier et cela nous a permis de déposer des demandes de financement. Nous avons obtenu une réponse positive de l'Œuvre Grande-Duchesse Charlotte pour deux projets : Tandems citoyens et Rendez-vous mensuels.

Justement, présentez nous les tandems citoyens...

Catherine Warin : Le tandem citoyen c'est lorsqu'un bénévole accompagne un demandeur d'asile ou réfugié de manière personnalisée. Cela peut être pour l'apprentissage d'une langue ou pour un accompagnement administratif. L'idée c'est qu'au fur et à mesure de ces interactions, il y ait un lien qui se crée, qui soit constructif et enrichissant aussi bien pour le réfugié soutenu dans l'aspect un peu difficile de l'intégration que pour le bénévole qui apprend beaucoup sur la situation des demandeurs d'asile ainsi que sur une autre culture.

Nous ne souhaitons pas nous substituer à ce qui existe au niveau de l'assistance sociale. Tout comme nous ne voulons pas faire les choses à la place des personnes. Nous parlons plutôt d'un accompagnement dans les démarches administra-

tives. Parfois, une simple présence suffit lors d'un rendez-vous administratif. Il y a bien sûr aussi des situations avec des démarches compliquées à la base et que la méconnaissance de la langue ou du pays, de l'environnement rend encore plus difficile. Ce qui est intéressant à souligner c'est que certaines structures se sont adaptées à ces nouvelles situations, comme par exemple l'Université qui a mis en place un interlocuteur dédié aux réfugiés qui veulent s'inscrire. Un autre exemple est la création du nouveau service LISKO (par la Croix-Rouge), ciblé sur les questions de l'accompagnement social des réfugiés.

Au départ, nous pensions que l'important était l'accompagnement administratif. Or, la majorité des demandes que nous recevons concernent l'apprentissage de la langue car les réfugiés perçoivent la langue comme le point fondamental pour leur intégration et je pense qu'ils ont raison. Là encore, on ne souhaite pas se substituer aux structures existantes. Au contraire, nous encourageons les demandeurs de protection internationale à s'inscrire dans ces structures et nous proposons une initiation (non professionnelle) en attendant le début des cours. Il y a aussi des personnes qui demandent un soutien à l'apprentissage d'une langue.

Vous organisez également des ateliers de conversation de langue française...

Cassie Adélaïde : Oui, tous les 15 jours, nous proposons le Café de langue française dans les locaux de l'association Hariko qui est un lieu très convivial. Ces dernières semaines, nous avons pris comme support un journal. C'est une bonne manière de pratiquer la langue et de découvrir l'actualité du moment ainsi que la culture du pays.

Vous invitez régulièrement à d'autres événements comme un pique-nique, Hack4Kids pour les enfants, des ateliers d'été... Peut-on dire que toutes ces propositions visent essentiellement à créer du lien social ?

Catherine Warin : Par des activités de groupe, on essaie effectivement de créer des situations qui sont aussi des prétextes pour qu'il y ait des contacts entre les demandeurs de protection internationale, les réfugiés et les résidents du

Luxembourg. Un autre aspect qu'on essaie de creuser et qui rejoint cette idée de tisser des liens, c'est d'utiliser les réseaux associatifs qui existent, de voir comment on peut mettre en commun les dynamiques, les bonnes volontés. Ce fut le cas pour l'événement Hack4Kids à Dudelange ou Cuisine du Monde à Schiffange.

Notre prochain événement sera consacrée à la culture afghane, le 5 décembre prochain à l'Abbaye de neimënster*. Les demandeurs de protection internationale afghans parlent peut-être moins anglais que d'autres et c'est une culture que l'on connaît assez peu ici. Nous souhaitons provoquer l'échange.

Un objectif qui sous-tend également votre action est de déconstruire les clichés sur les réfugiés. Par exemple ?

Cassie Adélaïde : C'est devenu presque systématique : lorsque que les bénévoles rencontrent un réfugié pour la première fois, ils en reviennent surpris : « je ne m'attendais pas à ça », « On se ressemble beaucoup ». En fait, je crois que l'on s'attend tellement à ce que des différences nous séparent (clichés habituels), qu'on en oublie ce qui fait notre identité : le rapport à la vie, à la famille, la recherche de sérénité. Et sur ces choses essentielles, nous sommes tous très proches.

Vos défis à venir ?

Catherine Warin : Grâce au soutien de l'Œuvre de la Grande-Duchesse Charlotte, nous allons pouvoir développer de nouveaux tandems citoyens, leur fournir un espace de rencontre et assurer un suivi de ce travail, développer les rendez-vous mensuels avec des sorties à thème (nature, musée, etc.). Nous avons aussi en projet d'ouvrir un blog avec des témoignages. Un défi qui nous tient également à cœur est de réussir à cibler les réfugiés qui sont particulièrement isolés, notamment du fait de la langue ou de leur éloignement géographique de la capitale.

Propos recueillis par Claudine Scherrer

passerell.asbl@gmail.com
Site internet : <http://www.passerell.lu/>
Facebook : www.facebook.com/passerell2015

* Voir notre Bloc Notes ci-dessous

Prestations familiales : ce qui change

La réforme des prestations familiales est entrée en vigueur le 1er août 2016. Les modifications apportées par la loi concernent les allocations familiales, l'allocation de naissance, l'allocation de rentrée scolaire et l'allocation supplémentaire.

La principale modification de la loi est l'abolition de la notion de groupe familial et l'introduction d'un montant unique par enfant (biologique ou adoptif), indépendamment du nombre d'enfants dans la famille. Ainsi, chaque enfant né ou arrivé au Luxembourg après le 31 juillet 2016 recevra un montant de base de 265 euros. Cela vaut également pour les salariés frontaliers qui débutent leur activité au Grand-Duché après cette date. La limite d'âge pour l'octroi des allocations est descendue de 27 à 25 ans sous condition d'être inscrit dans un établissement scolaire secondaire ou d'être en apprentissage, y compris à l'étranger. Le boni pour enfant est supprimé et intégré au montant de base. La réforme n'est pas rétroactive, c'est-à-dire que les enfants nés avant le 1er août continueront de recevoir les montants perçus avant la réforme. Les majorations d'âge ont été légèrement adaptées (20 euros pour les enfants de plus de 6 ans et 50 euros pour les enfants de plus de 12 ans, pour tous les bénéficiaires). En cas d'interruption du droit à l'allocation, l'enfant à nouveau bénéficiaire passe au nouveau régime.

L'allocation de rentrée scolaire a également été modifiée. Chaque enfant de plus de 6 ans recevra 115 euros, 235 euros pour les enfants de plus de 12 ans. Ce montant est applicable indépendamment du nombre d'enfants et pour tous les bénéficiaires. L'allocation spéciale supplémentaire pour enfant handicapé est désormais de 200 euros. L'allocation de naissance s'élève désormais à 1740,09 par grossesse, versée en trois tranches de 580,03 euros. Le lieu de naissance de l'enfant n'est plus une condition d'octroi de l'allocation.

Une autre nouveauté est l'introduction du chèque service pour les salariés frontaliers, qui doivent en faire la demande directement auprès de la Caisse pour l'avenir des enfants (anciennement Caisse des prestations familiales).

Plus d'informations :

Caisse pour l'avenir des enfants
Zukunftskées
34, av. de la Porte Neuve
L-2227 Luxembourg

www.cae.lu
Tél : 477153-1

Formation des multiplicateurs proposée par le Cefis

Les personnes de nationalité étrangère ont la possibilité de voter aux élections locales à condition de résider depuis 5 années au Luxembourg et de s'inscrire sur les listes électorales avant le 14 juillet 2017. Afin d'informer les personnes sur leurs droits, le Ministère de la Famille, de l'Intégration et de la Grande Région a mis en place une campagne de sensibilisation et lancera plusieurs projets au niveau national. L'un des projets retenus est la formation de multiplicateurs initiée par le Cefis. L'idée est de donner une formation à des personnes clés afin qu'elles servent de relais pour diffuser l'information et sensibiliser leur entourage à s'inscrire sur les listes électorales.

La formation se déroulera sur deux soirées de 3 heures avec des groupes de 15 personnes maximum, du mois d'octobre au mois de février 2017. Les prochaines sessions se dérouleront les 11 et 13 octobre, puis les 25 et 27 octobre. D'autres dates seront mises en place en fonction des demandes. Au cours de cette formation seront abordés les compétences communales pour comprendre l'intérêt de voter, les conditions d'inscription et les arguments qu'il s'agit de développer dans des discussions. En fonction de la demande, les formations pourront se faire en français, en anglais et en portugais.

Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec le Cefis. Le site internet www.cefis.lu contient des informations plus complètes, ainsi que les fiches d'inscription.



GALA COPILOR ROMÂNI
Informations sur le site : vociindincarpati.wixsite.com/vociindincarpati

SOIRÉE EN FAVEUR DE LA FONDATION KRIIBSKRANK KANNER
Le 22 octobre à 19h30, Centre culturel Paul Barblé à Strassen
Org. : Association Culturelle et Humanitaire de Bairrada a Luxemburgo

PRÉSENTATION DU RAPPORTO ITALIANI NEL MONDO 2016
Le 23 octobre, à 15h, CDMH, Gare Usines, Dudelange
Publié par la Fondazione Migrantes, le rapport propose une mise à jour des données ainsi que des éléments de réflexions concernant les migrations italiennes. Avec la participation de Delfina Licata (Fondazione Migrantes), Maria Luisa Caldognetto (CDMH) et de Denis Scuto (Université du Luxembourg).
Org. : CDMH et Convivium asbl
Plus d'infos : www.cdmh.lu

BIBLIOTHÈQUE INTERCULTURELLE
6, rue Tony Bourg, Luxembourg
La bibliothèque interculturelle de Gasperich, gérée par l'association Il était une fois, a fait sa rentrée avec de nouveaux horaires : lundi et mardi de 9h30 à 11h30, jeudi de 14h30 à 17h et samedi de 14h à 18h. Vous pouvez découvrir les activités, ateliers proposés sur le site : www.iletaitunefois.lu

MUSIQUE : BANDABARDO
Le 05 novembre à 22h, Kulturfabrik, Esch-sur-Alzette
Dans le cadre du 39^e Festival du Film Italien de Villersrupt, le Centre culturel Kulturfabrik et PassaParola asbl invitent à une grande soirée musicale avec le groupe Bandabardò qui réinvente, depuis plus de dix ans, la chanson alternative italienne.
Plus d'infos : www.kulturfabrik.lu
www.festival-villersrupt.com

FORMATION INTERNETFUHRERSCHÄIN INTENSIF
Du 28 novembre au 14 décembre, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, de 10h à 12h.
L'internetstuff Biergerwww.gérée par le CLAE propose tout au long de l'année des cours d'initiation à l'internet d'une durée de 20 heures. Les frais d'inscription sont fixés à 60 euros pour l'ensemble de la formation. Un droit d'inscription de 10 euros est accordé, sur présentation d'un bon aux personnes suivantes : les demandeurs d'emploi inscrits à l'Agence pour le développement de l'emploi, les bénéficiaires du revenu minimum garanti, les personnes reconnues nécessiteuses par les offices sociaux et l'Olaï. Un minimum de 70% de taux de présence est obligatoire pour toutes les personnes bénéficiant de ce tarif réduit. Inscription auprès de l'internetstuff l, rue Tony Bourg, Luxembourg-Gasperich.

SOIRÉE COLOMBIENNE
Le 03 décembre à partir de 19h, Salle du centre paroissial de Strassen - 2, place des Martyrs
L'asbl Macondo invite à « Las noches de las velitas ». La nuit des bougies.
Infos : macondoasbl@luxembourg@gmail.com

RENCONTRES AFGHANES
Le 05 décembre à partir de 18h, Neimënster, Luxembourg-Grund
L'asbl Passerell invite à découvrir le film *Syngue Sabour* d'Atiq Rahimi le 05 décembre prochain. *Syngue Sabour* met en scène une parole de femme paradoxale libérée par le contexte de la guerre.
La rencontre se déroulera en trois temps : à 18h, échange avec des demandeurs d'asile (sous inscription, nombre limité), projection à 19h et débat à 20h40. Plus d'infos : www.passerell.lu

TOURNOI DE FOOT EN SALLE
Les 09 et 10 décembre, Lycée Josy Barthel, Mamer
L'association Ee Kick fir Krankheeten organise un tournoi de foot en salle qui se déroulera sur 30 heures non-stop, du vendredi 9 décembre, 17h30 au samedi 10 décembre, 23h30. Les bénéficiaires de cet événement seront reversés au Téléthon Luxembourg. Si vous souhaitez participer et aider l'association à relever le défi, inscrivez vous sur le site : www.ekfk.lu



EXPOSITION
Du 21 octobre au 22 janvier
CDMH, Dudelange
www.cdmh.lu

FIESTA LATINA
Le 15 octobre, à 19h, Centre culturel Altrimenti, 5 av Marie-Thérèse, Luxembourg
Dîner péruvien, présentation multimedia du Pérou, défilé de mode, cours de danse, DJ Bolivien. Réservations : +352 621 37 75 61 ou ljacquem@pt.lu - Prix : 35 euros
Org. : Groupe Andino Luxembourgeois

JOURNÉE DE LA CULTURE CAPVERDIENNE
Le 15 octobre, de 16h à 19h, Centre culturel Scheiss, 142 Val Sainte-Croix, Luxembourg
Musique, danse, peinture, hommage au basketteur Nelson Delgado,...
Org. : Grupo Amizade Caboverdiana asbl



FORMATION IMBRICATION
Du 20 octobre au 24 novembre, au CLAE - Salle de formation, rue Tony Bourg Luxembourg-Gasperich
Le CLAE propose une nouvelle formation *Imbrication* à destination des réalisateurs associatifs.
Détails et inscriptions : www.clae.lu

CONFÉRENCE DÉBAT : « UNE RÉSISTANCE SANS FRONTIÈRES »
Le 25 novembre à 18h15, Circolo Curiel (107, rte d'Esch) Luxembourg
Par Matteo Mazzoni (Istituto storico della resistenza de Florence) et Maria Luisa Caldognetto (CDMH).
Org. : Circolo Curiel, PassaParola et Convivium
Plus d'infos : www.passaparola.info



CINÉMA UTOPIA LUXEMBOURG
25 ET 26 NOVEMBRE
Une partie des bénéfices permettra de créer des espaces de jeux dans les services pédiatriques d'hôpitaux ivoiriens.
Org. : Amitié Côte d'Ivoire Luxembourg asbl

« CENTENARIO / CENTENAIRE. LES ITALIENS AU LUXEMBOURG » DE BENITO GALLO

La nouvelle édition bilingue italien/français du recueil de photos *Centenario / Centenaire. Les Italiens au Luxembourg* de Benito Gallo est en cours de parution aux Éditions Convivium. Conçu par l'auteur, en 1992, comme un « album de famille », cet ouvrage raconte cent ans de vie, de travail et d'amitié. C'est un récit passionnant de rencontres avec des ouvriers de la sidérurgie, des travailleurs dans la construction, les commerces, des porte-parole de l'art et du sport, des animateurs de la vie associative,...

SOUSCRIPTION Cette nouvelle édition de 590 pages innove dans son format et sa couverture. Vous pouvez souscrire au prix de 60 euros (frais d'envoi non inclus), jusqu'au 10

novembre, par virement bancaire sur le compte chèque postal de l'asbl Convivium : IBAN : LU85 1111 1219 7243 0000 Code BIC : CCPLULLL Communication : « souscription Centenario Gallo ». Après le 10 novembre, le prix s'élèvera à 70 euros (frais d'envoi non inclus). Plus d'infos : www.convivium.lu

PRÉSENTATION Le 27 novembre à 15h00, CDMH, Gare Usines, Dudelange
Intervention de Michel Pauly (Université du Luxembourg) et introduction par Maria Luisa Caldognetto (CDMH).
Org. : CDMH et Convivium asbl

« Dans notre cerveau, il y a l’humanité entière »

Rencontre avec l’écrivain Jean Portante, suite à la parution de son dernier roman, *Architecture des temps instables*, pour lequel il a reçu le prix Servais.

En filigrane de votre dernier roman, les thèmes qui sont au centre de votre écriture : la migration, les langues...

Ces thèmes là sont dans tous mes livres, ils forment l’épine dorsale de mon écriture. C’est ce que disait la baleine de mon roman *Mrs Haroy* ou *la mémoire de la baleine*. Ils se sont fauflés dans l’écriture, naturellement, parce qu’ils font partie de mon histoire. Par eux, mes livres deviennent autobiographiques. Mais, puisque je ne suis pas le seul sur terre à être né de l’immigration, à l’avoir vécue, ils désertent aussitôt l’autobiographique pour devenir universels. Chaque migrant est un être de l’entre-deux. Il n’est déjà plus ce qu’il a été sans être encore ce qu’on croit qu’il est, après plusieurs générations. C’est une baleine. Qui, elle, n’est déjà plus le mammifère terrestre qu’elle a été, mais n’en



est pas pour autant un poisson. Les migrants, disent mes livres, sont des êtres de l’entre-deux, avec tout ce que cela comporte de déchirements et d’enrichissements. Ils deviennent par là des caractères littéraires par excellence. Tragiquement coincés dans un territoire qui va du provisoirement définitif au définitivement provisoire. L’universalité leur vient aussi du fait qu’ils ne sont liés à aucun temps. Evoquer les migrants du début du xx^e siècle, par exemple, revient à parler des migrants d’aujourd’hui. Je suis sûr que mon grand-père paternel – Domenico était son prénom – quand il a, en 1913, mis pour la première fois les pieds dans notre pays, il n’a, mal rasé qu’il était, et drapé dans des vêtements usés, pas été plus le bienvenu qu’un Rom ou un Syrien aujourd’hui. La littérature permet de mettre tout cela en perspective. Elle raconte que les migrants, comme la baleine, s’adaptent à la nouvelle donne pour devenir des habitants à part entière du pays choisi. Un descendant d’Italiens est aujourd’hui chez nous le président de notre Chambre des députés. Des Turcs naturalisés allemands sont au Bundestag. Et, tenez, même le Hongrois Sarkozy a réussi l’adaptation. Les migrants d’aujourd’hui sont toujours les autochtones de demain.

La langue originelle se cache-t-elle toujours derrière la langue de l’écriture ?

Quand on me demande dans quelle langue j’écris, il m’est toujours difficile de répondre. Si je dis que c’est en français, je mens. Pourtant, pour des raisons de commodité on me range du côté des, disons, francographes. Parce que la langue que j’utilise a l’aspect du français. C’est ce qui se voit. Or, tout ne se voit pas. Il faut alors repenser à la baleine, et bon nombre de mes lecteurs le font, y compris ceux qui étudient mon œuvre. La baleine n’est pas seulement la métaphore de la migration, elle est également la source de ma langue. Regardez-là dans l’eau,

avec ses nageoires et sa forme calquée sur celle des poissons. Et bien, à l’intérieur d’elle, après toutes les métamorphoses qu’elle s’est imposées pour pouvoir vivre sa vie aquatique, elle a gardé un organe encombrant qui lui vient de la terre ferme : le poumon. En elle « poumonne » la vie d’avant. Tout comme dans ma langue « poumonne » la langue d’avant. À savoir l’italien. La langue maternelle. Je réponds donc, quand on me demande dans quelle langue j’écris, que je le fais en langue baleine. Avec le français qui se voit, et l’italien qui travaille depuis l’intérieur. Ainsi, quand j’écris, et je le fais souvent, le mot français « pelle » – il renvoie à un instrument assez biographique puisque les miens, ouvriers, en ont manié plus d’une –, on ne voit pas tout de suite qu’à l’intérieur de lui poumonne le mot italien « pelle » qui, lui, signifie « peau ». On croit que je parle de pelles, mais c’est de peau qu’il est question. Cela me permet de raconter, en un seul mot, la mort de mon grand-père Domenico, à l’usine de Differdange en 1932, lui qui a perdu sa peau en maniant la pelle...

Par extension de ces thèmes, la mémoire, l’origine, l’histoire familiale, voire l’autobiographie, revêtent également une grande importance dans vos écrits...

Chaque écrivain glisse toujours des éléments autobiographiques dans ses livres. Mais il les glisse dans un mélange de fiction. De ce fait, même ce qui a à voir avec sa vie quitte la réalité pour devenir fiction. Ce qui varie, d’un écrivain à l’autre, c’est le dosage. Chez moi, bien des choses me viennent de ce que j’ai vécu. Ou que d’autres ont vécu autour de moi. La dose est donc élevée. Comme chez Proust par exemple, ou chez Apollinaire. Cela ne transforme pourtant pas mes livres en récits autobiographiques. Je parle de ce que je connais. Mais dès qu’un élément biographique touche un élément fictif, tous les deux se noient irrémédiablement dans la fiction. Il en va de même avec la mémoire qui, quand les mots la touchent,

devient, elle aussi, fiction. Si nos souvenirs veulent échapper à la fiction, il faut qu’ils restent ensevelis dans l’oubli.

Pour rebondir à nouveau sur votre dernier roman, il donne voix à plusieurs générations d’une famille, entre différents pays... Vous y franchissez, comme on dit, les « frontières » de l’espace et du temps. Ce mot, « frontière », est-il un mot qui fait sens pour l’enfant d’immigré, mais aussi - au travers de vos chroniques journalistiques - pour le citoyen de ce « monde immonde »* ?

Les personnages de mon roman jouent à saute-frontières. La migration a mis en branle le voyage, et voilà qu’il devient interminable. Ils font ce que l’humanité a toujours fait : aller d’un endroit à l’autre. Cela n’a pas été problématique pendant des dizaines de milliers d’années, quand l’humanité était essentiellement nomade. Avec la sédentarité, on a commencé à tracer, puis à défendre, des frontières. Ce qui fait que chaque frontière est, aujourd’hui encore, le résultat d’une bataille perdue ou gagnée. Elle peut, par conséquent, à tout moment se déplacer. Or, ceux qui les tracent, n’érigent pas seulement une barrière contre d’éventuels arrivants, ils s’enferment également dans un lopin de terre plus étroit que leur cerveau. Et créent pour cela des symboles, des drapeaux, des hymnes, des identités. Pour le cerveau tout cela est absurde, parce que dans lui il y a le voyage de l’humanité. Dans le cerveau et dans le corps. Si je mange une pomme de terre, je sors de mon lopin de terre et me joins à son voyage, elle qui nous est venue du Pérou. Si je bois du café, mon cerveau sait que je suis Éthiopien. Si j’écris, il me replace entre le Tigre et l’Euphrate. Si j’utilise le zéro, il fait de moi un Arabe, etc. Dans notre cerveau il y a l’humanité entière. sans frontières. Celui qui en construit, ou les défend, morcelle l’humain qui est en nous. Il préfère la tranche au tout. C’est la maladie première du monde d’aujourd’hui. Il devient immonde chaque fois que l’humain qui est en nous est coupé en morceaux.



Un monde immonde ou en perte d’humanité, Jean Portante ?

Dans ce monde-là, l’être humain est devenu jetable. Les nations jettent les nouveaux venus qui s’amassent à leurs frontières, ce qui, dans le cas des réfugiés, est de la non-assistance à personnes en danger de mort. Le système économique, ce qu’on appelle le marché, jette ceux qui sont superflus à sa bonne marche. Il fait travailler plus ceux qu’il garde, et licencie à tours de bras, pour réduire le coût du travail à portion congrue. Dans tout cela l’humanité n’a plus cours.

Ces temps instables de votre roman – ceux de deux guerres - font-ils également écho au(x) temps d’aujourd’hui ?

L’instabilité, la fragilité, se fauflent partout aujourd’hui. Précarité du travail qui fragilise les existences et donne un coup

de fouet aux peurs. Crises économiques qui n’en finissent plus, pour la simple raison qu’elles sont devenues les colonnes portantes et rentables du système, guerres qui reviennent frapper à nos portes, climat qui se délite, repli identitaire ouvrant grand la porte au racisme et à la xénophobie. S’y ajoutent l’inconsistance des consciences, l’égarement de la pensée, la confusion idéologique, la perte des repères, l’abandon de la réflexion, la quantification du savoir au détriment de sa qualité, la souveraineté du mensonge... Le tout gangrené par un avenir sans horizon. Bref, un cocktail comparable à celui d’un avant-guerre du xx^e siècle.

Propos recueillis par Kristel Pairoux

* Du nom des ses chroniques qui paraissent chaque semaine dans *Le Jeudi*

CLAE services asbl

Au bout de 25 années de réalisations en faveur de l’inscription des personnes porteuses d’un parcours migratoire dans la société luxembourgeoise, notre asbl CLAE Services a demandé le statut d’utilité publique, qu’elle vient d’obtenir. Vos dons sont désormais fiscalement déductibles.

Depuis sa création, le CLAE services contribue à la définition et à la construction d’une identité aux multiples références qui s’appuie sur les transformations sociales, le métissage culturel, pour fonder une nouvelle approche de la citoyenneté. Votre soutien est important pour la réalisation de nos projets, que ce soit pour



mener à bien, années après années, le Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté et le Salon du livre et des cultures, pour faire vivre le magazine que vous tenez en main, dans notre soutien aux dynamiques associatives, dans notre engagement pour l’émancipation des personnes venues en migration et notre travail de médiation culturelle et linguistique.

Vos dons nous permettraient également de mettre en place de nouvelles actions, de nouveaux espaces de rencontres, pour envisager un projet de société qui soit commun à l’ensemble des résidents du Luxembourg.

Les dons versés sont déductibles du revenu imposable dans les limites des articles 109 et 112 de la L.I.R. Afin de bénéficier de la déduction fiscale, le montant cumulé des dons versés à différents organismes au cours de l’année doit s’élever à un minimum de 120 euros, ne dépassant ni 20% du total des revenus, ni 1.000.000 euros.

Vous pouvez soutenir l’ensemble des actions que nous menons en versant un don sur le compte chèque postal du CLAE services : CCPLULL L32 IIII 0184 5121 0000. Des quittances pour chaque don peuvent être établies sur demande par mail info@clae.lu, ou par téléphone 29 86 86-1.

Faire société Ensemble

Soutiens Abonnements

Merci d’apporter votre soutien pour couvrir les frais d’impression et de distribution.

- Associations et particuliers : soutien sous forme de dons (montant libre)
- Institutions : soutien sous forme d’abonnement de 15 euros pour 5 numéros.

Le versement est à effectuer sur le compte chèque postal de CLAE services asbl IBAN L32 IIII 0184 5121 0000 (code BIC : CCPLULL) avec la mention : Faire société.

CSL

une institution défendant les intérêts des salariés et des retraités

CHAMBRE DES SALAIRES LUXEMBOURG

SIÈGE DE LA CHAMBRE DES SALARIÉS (CSL)
18 rue Auguste Lumière | L-1950 Luxembourg
T 27 494 200 | F 27 494 250
www.csl.lu | csl@csll.lu

LUXEMBOURG LIFEPLANS LEARNING CENTER
www.LLLC.lu

CEFOS
www.cefos.lu

Faire société Ensemble



« Pour moi, dans notre société, les oiseaux symbolisent souvent la liberté, mais cette fois, dans cette image, c’est une « presque-liberté » parce qu’ils sont figés et pétrifiés, une sorte de paradoxe. En même temps, le personnage qui passe fait son parcours entre tous ces espoirs non réussis. A cet endroit, lui-même représente l’espoir du présent qui lui peut-être va réussir sa liberté. Cette photographie est extraite de la série VIASUD réalisée en 2000 lors de mon voyage à travers treize pays de l’Amérique du Sud et des Caraïbes. » © **Andrés Lejona, photographe, Luxembourg 2016**

